

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	12 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**En Grèce: La situation reste confuse. Les manœuvres de Guillaume et l'attitude de l'Entente. — En Serbie. Tout n'est pas rose pour les Boches!... — L'action devient très vive sur le front italien. L'intervention de nos voisins dans les Balkans. — Sur les fronts français et russe. — Encore la Paix.**

Des télégrammes d'Athènes nous affirment que M. Denys Cochin, ministre d'Etat Français, a reçu, dès son arrivée en terre Hellénique, l'accueil le plus flatteur.

La foule lui a fait ovation sur ovation... et le roi lui réserve une audience.

Si après cela les Français ne se déclarent point satisfaits, c'est qu'ils sont vraiment difficiles à contenter! Il fut un temps, en effet, où le Français jobard, parce que confiant à l'excès, eût manifesté sa joie d'une pareille réception.

Aujourd'hui, il considère ces manifestations comme des hors-d'œuvre tout à fait insuffisants et il demande davantage. Il commence à être blasé sur les déclarations « AMICALES » et sur l'affirmation sans cesse renouvelée « DES BONNES DISPOSITIONS » des Hellènes à notre égard.

Il est devenu méfiant parce qu'il ne veut pas être dupe.

Il voit très nettement, en effet, que l'Allemagne poursuit, en Grèce, sa campagne de terreur. Déjà elle y parle comme si ce pays s'était livré à elle et les Grecs commencent à éprouver que le Kaiser est un maître impérieux, difficile à satisfaire, et que l'on n'apaise pas par une demi-soumission.

On n'acquiert de droit à sa dédaigneuse bienveillance qu'en acceptant docilement sa domination. Avec ou contre lui; voilà ce qu'il donne à entendre très clairement à « Tino », son beau-frère, auquel il offre de prendre place à sa suite entre l'Autriche, la Turquie et la Bulgarie. Si Constantin avait une seule goutte de sang grec dans les veines, cette pensée le ferait bondir d'indignation...

A vrai dire, il semble que « Tino » ait repoussé les avances de Guillaume. Mais il a souffert qu'elles lui soient faites; il a admis qu'on puisse le discuter et qu'on le suppose capable de les accepter! Les membres de la mission allemande sont d'ailleurs restés à Athènes, prêts à reprendre la conversation. En attendant, ils occuperont leurs loisirs à intensifier la propagande boche dans ce malheureux pays sur lequel sévit depuis quinze mois le baron Schenck et sa bande de politiciens achetés et de journalistes vendus... Il faudra un rude courage aux amis de M. Venizelos pour soutenir leurs candidatures aux élections du mois prochain!

Quoi qu'il en soit, nous devons nous féliciter que la question ait été posée à Constantin par nos ennemis eux-mêmes et dans des termes nets. La diplomatie de la Quadruple-Entente, qui montre à son tour une louable activité, saura profiter de l'occasion pour lui demander de prendre parti nettement et à bref délai.

Les télégrammes relatant les événements qui se déroulent en Serbie continuent à être assez contradictoires.

Tous déclarent que les Français sont victorieux au sud, mais l'unité n'existe plus lorsqu'il s'agit

des Serbes. Tandis que certaines informations déclarent que nos alliés se replient en bon ordre et résistent victorieusement aux Bulgares, à l'est, d'autres prétendent que les Serbes fêchissent au nord et à l'ouest d'Uskub : à Katchanik et à Babouna. Ces télégrammes vont même jusqu'à déclarer que Monastir est menacé.

Il nous paraît y avoir contradiction absolue entre les deux affirmations et la conclusion qu'on en tire. Si les Serbes fêchissent à Babouna, les succès français — qui permettent à nos troupes de menacer de flanc les Bulgares en route pour Monastir, — doivent couvrir sérieusement cette dernière ville.

La Tribune de Genève, examinant les opérations sur ce front, affirme que la situation s'améliore nettement, au sud, où nos alliés « reprennent l'avantage ».

Au nord, ils ne peuvent, pour l'instant, que se replier en bon ordre en infligeant à l'ennemi des pertes sérieuses.

Aussi bien, ils réussissent parfaitement, si on en croit le correspondant du Bund, du quartier général austro-allemand en Serbie. Dans sa dernière dépêche, ce journaliste parle de grandes difficultés rencontrées :

« La lutte de montagne est particulièrement dure : la neige, un vent glacial, une température de 4 degrés au-dessous de zéro sont autant d'obstacles qu'il faut surmonter. »

Tout n'est pas rose pour les Boches en Serbie.

Continuons à avoir pleine confiance. Les Allemands ne sont pas en état d'accroître leur effort sur ce nouveau front et les renforts Russes et Italiens doivent être en route!...

L'action est très vive sur le front Italien.

L'ardeur belliqueuse de nos voisins s'est singulièrement accrue depuis le torpillage de l'Ancona. Mais si le peuple est touché au vif par les exploits infâmes des corsaires ou des taubes ennemis, les dirigeants ont des raisons plus sérieuses de s'émouvoir.

« Pour eux, dit Saint-Brice du Journal, le péril de la débacle serbe s'impose avec une insistance tragique. La descente de l'Autriche vers l'Albanie, la poussée bulgare vers l'Adriatique : double menace pour les intérêts les plus sacrés de la grande nation latine. Par contre, l'attitude ambiguë de la Grèce offre une occasion inespérée de reprendre du côté de l'Epire une politique active qui paraissait définitivement condamnée depuis les événements de 1913. »

L'intervention Italienne s'impose donc sans la moindre hésitation et, en jouant sa partie dans l'action des Balkans, l'Italie ne rendra pas seulement un signalé service à la Serbie et à la Civilisation; mais, surtout, elle assurera sa suprématie dans l'Adriatique. C'est, ni plus ni moins, l'avenir de nos voisins qui est en jeu dans cette mer!...

Nous pouvons donc compter sur l'action incessante de Rome en Albanie.

Cela n'empêche pas nos voisins de pousser les opérations sur l'Isonzo. La Nouvelle Gazette de Zurich affirme que nos alliés préparent une nouvelle attaque générale sur Goritz à laquelle participerait une armée de cinq cent mille hommes.

Ce journal ajoute que M. Salandra espère se présenter devant la Chambre avec la nouvelle de la prise définitive de cette ville.

Cela va donc tout à fait bien sur le front méridional. Si bien que les Autrichiens auraient, une fois de plus, fait des propositions de paix séparée au gouvernement italien. Le fait est certifié par le Popolo d'Italia. Le Conseil des ministres refusa de les examiner....

C'est là un bon son de cloche pour les alliés!

Aucune nouvelle intéressante du front français. La parole est uniquement au canon, qui prépare peut-être quelque action nouvelle....

En Russie, calme également au nord et au centre.

Au nord, des renseignements de Petrograd prétendent que de nouveaux renforts sont dirigés vers Dvinsk. Cette ville subit, prochainement, un nouvel assaut formidable. Les projets annoncés si longtemps à l'avance ont bien peu de chance de réussir....

Au centre-sud, sur le Sty, l'action est acharnée. Les Allemands ayant amené de gros renforts prélevés dans d'autres secteurs du front, ont tenté une offensive sérieuse. La première poussée a surpris nos amis qui ont marqué un léger recul. Mais c'est là un résultat passager et nous avons pleine confiance dans la riposte de nos alliés.

« Il n'y a plus de surprises possibles », a dit le général Rousski, avec l'armée Russe bien ravitaillée et maintenue à son maximum de puissance.

Nous disions hier qu'on parlait moins de paix en Allemagne, les suggestions jésuitiques de Berlin ayant échoué.

On en cause, par contre, en Autriche. Voici ce qu'écrivit un journal socialiste de Vienne, l'Arbeiter Zeitung :

Ce seraient des hommes bien singuliers qui ne profiteraient pas de toute occasion honorable pour empêcher que la guerre qui dure depuis plus de quinze mois se change en une guerre d'usure, ne pouvant se terminer que par la destruction de toutes les forces vitales des nations belligères.

Même les hommes qui tiennent en main le sort des peuples et qui ont en même temps la responsabilité de tout ce qui se fait ou ne se fait pas, ne peuvent avoir une si étrange mentalité.

Si la paix est possible, il faut mettre fin à la guerre.

Il est étrange de constater que les désirs de paix sont uniquement exprimés par nos ennemis qui se prétendent victorieux sur tous les fronts et... certains de la victoire.

S'ils doivent vaincre, quelle est donc cette folie qui les pousse à rechercher une paix boïtense qui ne leur assurerait que des avantages très modestes?... La vérité est qu'on comprend à Vienne et à Berlin que la défaite est inéluctable et qu'on voudrait bien traiter avant... que la débacle ne se produise.

Les alliés ne sont point de cet avis!

A. C.

### Sur le front belge

(Officiel). — Calme à peu près complet sur le front.

### Dizette de pommes de terre

La dizette des pommes de terre continue à se faire sentir, particulièrement dans l'Allemagne occidentale. A Cologne, les marchands refusent de les vendre aux prix maxima fixés par les autorités. Les journaux socialistes locaux réclament la saisie des tubercules.

La même situation existe à Essen où la municipalité menace les cultivateurs de saisir les pommes de terre et de prendre leur vente sous sa propre régie.

### A la recherche de la paix

L'Echo belge déclare qu'il y a toujours des bruits persistants au sujet de la paix, particulièrement dans les milieux financiers.

Le même journal rapporte qu'un personnage important, qu'on croit être le prince de Bulow, est arrivé à la Haye.

### L'initiative secrète

Selon l'Idée Nazionale, on attend à Rome l'archevêque de Malines, cardinal Mercier; l'archevêque de Cologne, cardinal Hartmann; l'archevêque de Québec, cardinal

Béguin. Le but de ces voyages est tenu absolument secret; mais selon l'Idée Nazionale, il s'agirait d'une initiative que prendrait Benoît XV et qui susciterait le plus haut intérêt dans les milieux du Vatican.

### Les Ministres anglais à l'Elysée

MM. Asquith, Balfour, sir Edward Grey et M. Lloyd George se sont rendus, dans le courant de l'après-midi de mercredi à l'Elysée, où ils ont été reçus par le président de la République.

Une longue conférence a été tenue, à laquelle assistaient MM. Aristide Briand, le général Gallieni, l'amiral Lacaze, Ribot et Malvy, ainsi que le général Joffre.

L'entretien a pris fin un peu après sept heures.

A huit heures et quart, le président a offert à l'Elysée un dîner intime auquel étaient conviés les membres du Cabinet anglais et du gouvernement français.

### L'ITALIE EN GUERRE

Tout le long du front, grande activité des artileries adverses.

L'artillerie ennemie ne cherche pas seulement à atteindre les défenses italiennes, mais surtout à détruire systématiquement les pays conquis par nous même s'il ne s'y trouve pas de garnison effective de troupes. Ainsi, le 14 novembre l'ennemi a tiré un obus de 305 contre les villages de Lecca et de Bessecca, dans la vallée de Concci.

Hier les batteries ennemies se sont acharnées contre les bourgades autrôfies si florissantes de Messa et de Lucinico dans la plaine de l'Isonzo, bourgades qui sont réduites aujourd'hui à l'état de ruines fumantes.

Sur une hauteur, au nord-ouest de Goritz l'infanterie italienne a pris d'assaut dans le vallon de l'Eau un fort retranchement où elle a trouvé des tas de cadavres ennemis et un matériel de guerre abondant.

Sur le Carso, dans la zone du haut mont San-Michele pendant la nuit du 15 au 16 et la matinée suivante, l'ennemi a renouvelé ses attaques contre les positions récemment conquises par les Italiens il a été constamment repoussé, laissant deux mitrailleuses et soixante prisonniers dont un officier.

Des avions ennemis ont lancé, hier, des bombes sur Ala. Il n'y eut ni victimes, ni dégâts.

### A propos de l'intervention italienne

Le Corriere della Sera répond aux insistances de la presse allié pour une intervention italienne en Albanie, en démontrant qu'il est préférable que les Italiens se réunissent aux Franco-Anglais à Salonique.

Les ports et les routes de l'Albanie du Nord sont impraticables. Quant à l'Albanie du Sud, elle est désormais occupée par les Grecs, dont l'amitié contre les Italiens est justement provoquée par les ambitions italiennes en Albanie.

Si on débarquait à Santi-Quarante pour aller à Monastir, on pourrait jeter définitivement les Grecs dans les bras des empires du centre et on aurait à faire 284 kilomètres à pied pour rejoindre Monastir.

Au lieu de créer une diversion, il est donc mieux de renforcer les Franco-Anglais dans leur secteur. En faisant masse avec eux, on y gagnerait au point de vue stratégique et on augmenterait la force de pression pour en imposer à la Grèce.

### L'action russe

Le correspondant du Times à Pétrograd écrit à ce journal que la région de la Sty moyenne ou la

bataille fait rage en vue de la possession de la ligne de cette rivière mérite la plus grande attention.

Les communiqués russes reconnaissent que l'ennemi a occupé Podgatie situé à environ cinq milles de la rivière, et s'est avancé légèrement à l'est de ce village.

Les Austro-Allemands doivent leur succès partiel non seulement aux renforts considérables qu'ils ont amenés d'autres secteurs du front, mais aussi à l'artillerie lourde qu'ils ont pu amener par la route qui passe par Chartorwsk et Miedvieske et qui est en leur pouvoir.

Samedi dernier l'ennemi a soumis les positions russes de Chartorwsk à un ouragan de feu. Néanmoins, les Russes continuent de tenir la rive occidentale de la rivière, et il est encore trop tôt pour dire quelle sera l'issue de la lutte.

### Sur le front serbe

Sur la rive gauche de la Cinava, la situation est encourageante. Les Français maintiennent solidement leurs positions, et hier, vers quatre heures de l'après-midi, les Bulgares battaient en retraite vers le Nord, ayant finalement compris leur impuissance à briser la ligne française.

Sur ce front, les Bulgares ont éprouvé des pertes très lourdes et la légion qu'ils ont reçue ne peut manquer de produire une forte impression sur le reste des troupes.

L'artillerie française continue à bombarder les convois bulgares sur le front de la Stroumitza et les Bulgares ont évacué la position de Kosturino, qui était devenue intenable.

Un certain nombre de déserteurs bulgares de la région de Stroumitza sont arrivés à la frontière serbe et se sont rendus aux autorités serbes.

Dans la région de Gradsko, les Bulgares se retirent vers le Nord.

D'après une dépêche, des officiers grecs placés en observation sur les hauteurs, près de la frontière grecque, auraient annoncé que des deux côtés de la ligne s'étendant de Krivolak vers Stroumitza, l'artillerie a continué de tirer toute la journée.

Les obus tombaient en grand nombre dans la région de Stroumitza. Par instant, on entendait aussi la fusillade.

Dans l'après-midi, le brouillard vint obscurcir la région, mais la canonnade resta toujours perceptible.

### Les Serbes ne sont pas découragés

On télégraphie de Sofia à la « Deutsche Tages Zeitung » que les Serbes ne désespèrent pas de pouvoir reprendre l'offensive avec avantage.

Les difficultés du terrain, le mauvais temps et la neige rendent presque impossible l'avance des troupes bulgares.

### Les exportations pour la Grèce sont suspendues à Marseille

Depuis ce matin, et par ordre supérieur, les ports de Marseille n'acceptent plus d'embarquements de marchandises à destination de la Grèce.

### M. Denys Cochin à Athènes

M. Denys Cochin est arrivé à Athènes. Une foule immense l'attendait devant la gare où faisait la haie tout le long du parcours. Sur le quai de la gare se trouvaient le ministre de France et le personnel de la légation, des représentants du président du conseil et du ministère des affaires étrangères, le maire d'Athènes et le conseil municipal, de nombreux personnages politiques, une foule de délégués de sociétés populaires et patriotiques, etc.

Sur tout le parcours, le ministre d'Etat français a été l'objet d'ovations frénétiques. Les places publiques et les rues principales étaient illuminées. Après le passage de M. Denys Cochin, une manifestation s'est organisée spontanément et s'est dirigée

vers l'hôtel de la légation de France, où il est descendu.

M. Denys Cochin s'est montré au balcon, salué par d'interminables acclamations.

### Les Alliés sont prêts à tout événement

Les gouvernements français et anglais sont résolus à obtenir de la Grèce des assurances formelles. Les deux gouvernements, pouvons-nous ajouter, ont envisagé dès à présent toutes les éventualités.

### M. Wilson ménage-t-il une surprise?

A propos d'un article du « New-York Tribune », qualifiant la conduite du président Wilson de lâche et d'hypocrite, le correspondant du « Daily Mail » à New-York télégraphie :

« Ces attaques ont visiblement pour but d'exercer une pression pour le rappel du comte Bernstorff. Or, je crois savoir, ajoute-t-il, que le président Wilson restera immuable et choisira son temps et sa méthode. La possibilité d'une action de sa part n'est pas douteuse. Il est peu probable que le séjour du diplomate allemand se prolonge encore un an. L'Amérique n'a peut-être pas dit son dernier mot dans cette guerre, et ceux qui disent qu'une intervention des Etats-Unis est inévitable, sont appelés à être considérablement surpris. Il n'est pas permis d'en dire davantage pour le moment. »

## CHRONIQUE LOCALE

### LA CRISE DES SOUS

La crise de la monnaie de billon existe toujours : encore quelque temps, et les commerçants ne pourront plus rendre de monnaie.

Déjà, dans certaines villes, les hôtels, les magasins sont obligés de livrer des jetons de 10 centimes, ou de donner des timbres-poste aux clients.

Ces jetons sont acceptés en paiement dans un grand nombre de magasins et c'est encore un moyen pratique de pouvoir acheter sans entendre dire : « Faites l'appoint ou laissez la marchandise. »

Les administrations ne peuvent pas adopter cette facilité de transaction car, disent-elles, cela compliquerait, et nous le croyons, leurs écritures et l'état de la caisse.

Cependant si on voulait bien... la crise de la petite monnaie pourrait être enrayerée.

Mais ne compliquons rien, puisque la Monnaie va fabriquer pour des millions de sous, et en faire fabriquer en Espagne. Ce n'est qu'un attentat de quelques semaines.

Seulement, il faut attendre et pendant ce temps, nous allons déplorer les difficultés des transactions, et c'est pourquoi il y aurait peut-être une petite mesure qui, prise, pourrait améliorer les rapports entre commerçants et clients.

Pourquoi ne remettrait-on pas en circulation les stocks de 1 centime, de 2 centimes, de liards qui sont enfouis dans les caves de la Monnaie?

Dans tous les cas, si on ne veut pas les remettre en circulation, les administrations ou les magasins pourraient donner l'exemple et quand elles ont quelques centimes à rendre, elles les rendraient au moyen de ces petites pièces de monnaie et non en timbres-poste.

C'est, du reste, ce qu'un tribunal de simple police de Paris a déclaré dans l'affaire suivante :

Un voyageur ayant voulu, à la gare Saint-Lazare, prendre deux billets simples pour Asnières, montant ensemble à 60 centimes, la receveuse refusa d'accepter en paiement une pièce de 1 fr., bien qu'elle eût sur sa table des pièces de 5 et 10 centimes.

Le voyageur reprit sa pièce de 1 fr. et se retira. Mais cinq minutes après, il reparait devant le guichet, de-

mandant à nouveau à la receveuse deux billets simples de 2<sup>e</sup> classe pour Asnières, et avançant une pièce de 25 centimes, deux pièces de 5 centimes, onze pièces de 2 centimes et trois pièces de 1 centime, soit au total 60 centimes.

Devant cette abondance de petite monnaie, la receveuse déclara ne pas vouloir recevoir un pareil paiement. Mandée devant le commissaire spécial de la gare, la receveuse déclara: « J'ai prié monsieur de vouloir bien me payer avec une monnaie plus courante. Car je pensais que ces petites pièces n'étaient nullement en usage dans nos caisses. »

L'explication ne fut pas jugée satisfaisante, et traduite devant le tribunal de simple police, la receveuse a été condamnée à 6 fr. d'amende et aux frais pour infraction à l'article 475, paragraphe 11, du Code pénal, ainsi conçu: « Seront punis d'amende, depuis 6 fr. jusqu'à 10 fr. inclusivement, ceux qui auraient refusé de recevoir les espèces et monnaies nationales non faussées ni altérées, selon la valeur pour laquelle elles ont cours. »

En refusant les centimes, décimes du voyageur, la receveuse en question ne facilitait pas les transactions. Or, ce n'est pas précisément agréable pour un voyageur lorsqu'argent en main, il ne peut prendre son billet parce qu'il ne peut faire l'appoint.

Il résulte donc de cet incident que les possesseurs de centimes, de décimes, peuvent s'en servir et il serait heureux, au moins pour quelques semaines, que les administrations en soient munies.

On prendra un porte-monnaie plus grand, on reviendra à la vieille poche en cuir de nos grands-pères pour mettre sa monnaie, mais on aura de quoi payer et être payé autrement qu'en bons ou en timbres.

### Propos d'un Cadurcien

« Honneur, reconnaissance... Laissez-nous rire ! »

Ce texte est la légende explicative d'un dessin de l'Écho de Paris qui représente la mission allemande à Athènes. Les délégués tudesques se tiennent les côtes et le ventre à l'idée que les descendants de Botsaris, de Canaris, de Miaulis, les héritiers de la bataille de Navarin et du traité d'Andrinople, puissent être crus capables de gratitude envers les puissances qui les rappellent à la vie nationale. Leurs larges et hypocrites visages se contractent en un rictus moqueur au spectacle de notre diplomatie sentimentale essayant hier encore de faire vibrer chez nos aïeux les cordes du scrupule et de la pudeur. Les temps sont changés, nous dit la Mission. L'hellénisme est mort ou plutôt il est prussifié. Sur la terre d'Homère, de Sophocle, d'Eschyle, de Démosthènes, de Périclès, règne un couple teuton. Le peuple qui absorba ses vainqueurs romains se laisse absorber par Constantin, ce Danois germanisant et par sa femme, cette sœur de Guillaume. Sauvé du Turc par la France, l'Angleterre et la Russie, victorieux du Turc avec les Serbes et les Bulgares, l'échange des premières déclarations d'amour avec le Turc qui si longtemps le tint en esclavage et qui, il y a moins de trois ans, le canonna à plaisir. Ironie de l'histoire! La Croix et le Croissant s'allient. La Bulgarie, l'ennemi de 1913 pactise avec la Grèce, avec la Turquie, contre la Serbie, contre la Quadruple-Entente. Ces Balkans qui nous doivent l'existence combattent leurs sauveurs avec l'aide de leurs tyrans. Les Boches ont passé par là. L'Enfant Grec ne veut plus « de la poudre et des balles » que pour assassiner ses bienfaiteurs. S'il ne tire pas encore ou si même il désarme bientôt son fusil, c'est que malgré tout, il se méfie toujours et que sa sagesse et sa prudence trouvent une excellente conseil dans la crainte des Alliés. En lui, survit Ulysse plutôt que Canaris.

Est-il donc bien vrai que la masse populaire en Grèce soit ralliée au germanisme? Les dernières élections semblent le démentir. Venezélos l'emportant, il paraît bien qu'avec lui a triomphé la politique de la fidélité à l'Angleterre, à la France et à la Russie. Mais par deux coups d'Etat consécutifs, le roi a bousculé cette politique, et la nation s'est tenue coi. Bien mieux, l'armée mobilisée a l'air prête à fonder sur nos troupes. D'autre part, les prochaines élections pourraient bien changer la majorité.

Qu'est-ce à dire? L'âme grecque n'est-elle passivement avachie, si l'on peut ainsi parler? Ce peuple autrefois si vaillant et si jaloux de son autonomie, ne serait-il donc plus qu'un organisme passif, un instrument docile aux mains des dirigeants les plus audacieux? N'est-il pas plié sa volonté au despotisme du prince et n'est-il pas disposé à suivre son maître là où il plaira à son maître de le conduire?

Si l'on est ainsi, il ne reste plus qu'à juguler le maître et à le déterminer par les arguments de la manière forte. On sait où va son cœur. Persuadons-le que son intérêt appelle vers les voies opposées à celles où son cœur incline.

Si nous avions fait crédit à la lumineuse raison des Serbes, si nous les avions laissés naviguer marcher sur Sofia, si nous les y avions accompagnés avec armes et bagages, la Bulgarie domptée aurait galvanisé la Roumanie et la Grèce qui lutteraient aujourd'hui à nos côtés. Mais, comme le dit Barrès, nous allons toujours « à la suite ». Nous manquons d'imagination et d'initiative. Et l'Allemagne nous devance partout.

On la rattrapera, c'est certain.

Déjà, l'Angleterre, en mettant l'embarco sur les navires grecs, signifie que le temps est passé des coquette-ries sentimentales. La flotte alliée, sous pression à Malle, frayera à Constantin son chemin de Damas ou le bloquera dans son royaume d'adoption. La Roumanie convaincue donnera des gages raisonnables: elle fera mieux peut-être. Que si elle unit son sort et son crime au crime et au sort de la Grèce hostile, elle expiera comme elle et avec elle.

Ce sera plus long. Voilà tout.

Mais au moins on saura à quoi s'en tenir.

P.-S. — Une lettre est arrivée aux bureaux du Journal du Lot qui proteste contre mes Propos de samedi. J'y malmenais ceux qui n'ont pas le sentiment du devoir.

Je ne croyais pas pouvoir m'exposer en cette matière à une protestation quelconque, hormis à celle des réfractaires au devoir.

L'auteur de la missive se prétend un poilu, et un poilu brave, qui se porte garant de ses camarades.

S'il est poilu, et s'il est brave, il n'a qu'à prendre pour lui et pour ses camarades les louanges et l'admiration que je ne cesse, en toute justice, d'exprimer aux vaillants soldats.

Mais s'il n'est ni poilu ni brave, il n'a qu'à dire touché puis à se taire.

### Le « Supplément » de Cahors à Toulouse ou retour

Nous apprenons avec plaisir que le P.-O. a triomphé des résistances de la Compagnie du Midi.

Désormais, les Cadurciens pourront aller à Toulouse ou en revenir, par les trains express, sans payer de supplément.

La décision prévoit bien encore un minimum de kilomètres (100 sur le P.-O. ou 150 sur les 2 réseaux réunis) mais une exception est faite pour Cahors.

Tous nos remerciements à la Compagnie P.-O.

Nous donnerons dans un prochain numéro des renseignements précis.

### Votes de nos Sénateurs

Sur le projet de loi intéressant l'émission d'un emprunt en rente 5 0/0, nos Sénateurs ont voté:

Pour MM. Rey, Loubet, Cocula.

### Légion d'honneur

Parmi les promus au grade de chevalier de la Légion d'honneur, nous relevons avec plaisir le nom du lieutenant Auguste Carriol, de Mercuès, marié à Calamane.

La citation qui lui a valu cette haute distinction est ainsi conçue:

« Officier de la gare régulatrice d'une armée; zèle et dévouement remarquables. Énergique et robuste, a rendu des services exceptionnels pour le ravitaillement. S'est acquis de nouveaux et sérieux titres depuis le début de la campagne. »

M. Auguste Carriol était déjà possesseur de la Médaille militaire gagnée pour faits d'armes en Afrique.

Nous adressons nos vives félicitations à notre excellent compatriote.

### Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de:

Bernier (Jean) du 7<sup>e</sup> d'infanterie, originaire de Seintein (Ariège); Mazot (Edouard), du 24<sup>e</sup> d'infanterie, originaire de Sainte-Croix (Lot); Lisbonne (Fabien), du 143<sup>e</sup> d'infanterie, originaire de Villesèque (Lot); Monteil (Louis), du 2<sup>e</sup> pionniers, originaire de Boissières (Lot); Somblat (Louis), du 7<sup>e</sup>, originaire de la Corrèze; Tripota (André), du 7<sup>e</sup>, de St-Vivien (Gironde); Peautissou (Jean), du 7<sup>e</sup> d'infanterie, originaire de la Hte-Vienne.

### Les poilus auront une seconde permission

Le général en chef vient de prendre une décision qui a été au cœur des poilus, et qui sera joyeusement accueillie par leurs familles. Il a décidé que, lorsque tous les militaires d'une unité (Régiment, bataillon, batterie, etc.) auront été en permission, il n'y avait pas lieu pour cela d'interrompre les permissions, mais qu'il convenait au contraire, d'organiser une seconde série de départs.

Donc, parents qui avez, vu vos enfants, vous revenir du front en août dernier apprêtez-vous à les voir revenir à la Noël, et vous, mères et femmes qui avez en ce moment pour six jours vos fils et vos maris ne vous attristez pas de leur départ, ils vous reviendront au printemps. Les nouveaux venus dans la zone des armées auront, comme leurs anciens, droit à une permission; une seule condition est requise: trois mois au moins de présence au front.

### Attention aux paquets pour nos prisonniers

Depuis que les emballages sous tissu sont interdits pour l'expédition des paquets destinés à nos prisonniers en Allemagne, les familles et les Comités de secours emploient exclusivement du papier.

Or, « le vêtement du prisonnier de guerre », 63, avenue des Champs-Élysées, à Paris, a reçu communication, par l'intermédiaire de la Suisse, d'une note officielle allemande, d'où il résulterait qu'un grand nombre de ces colis arrivent à Francfort, centre de triage et de répartition, dans un état tel qu'il est impossible de les diriger au-delà.

Les familles doivent donc prendre d'urgence les précautions nécessaires et employer toujours pour leurs emballages soit de petites corbeilles d'osier soit des boîtes de fort carton soit au moins des papiers épais formant deux enveloppes distinctes et superposées, portant de préférence, chacune une adresse.

### Mayrinac-Lentour

Conseil municipal. — Le Conseil municipal de Mayrinac-Lentour s'est réuni, en session ordinaire, le dimanche 14 novembre, sous la présidence de M. Roudayre, maire.

Les questions à l'ordre du jour étaient les suivantes:

1<sup>o</sup> Nomination des répartiteurs titulaires et suppléants, pour l'année 1916. Liste proposée par M. le maire, adoptée.

2<sup>o</sup> Révision générale du classement des propriétés non-bâties. Le maintien du statu-quo est voté, chaque intéressé ayant le droit de formuler une réclamation personnelle, qui sera adressée à l'Administration.

3<sup>o</sup> Affectation aux Recettes du Budget primitif de 1916, d'un reliquat disponible. Décision précédente maintenue.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance a été levée à midi.

### Souillac

Citations et Croix de guerre. — Nous sommes heureux d'enregistrer les citations suivantes qui honorent les braves qui en ont été l'objet:

« Le caporal Hauptmann Jean-Marie, du 6<sup>e</sup> d'infanterie, compagnie mitrailleuse.

« Très dévoué et très courageux, a été blessé mortellement le 26 juillet étant monté sur le parapet de la tranchée pour mieux aménager le créneau du tir de la mitrailleuse.

« Bordes Baptiste, soldat au 6<sup>e</sup> d'infanterie.

« Le 6 octobre à l'attaque des tranchées de la Vistule, a montré les plus grandes qualités de courage et d'abnégation pendant l'attaque. »

Montequet Georges, sergent au territorial.

« A la suite de la prise d'un ouvrage, s'est offert spontanément pour commander une patrouille chargée de reconnaître les nouvelles positions ennemies et n'est rentré qu'après avoir, sous une vive fusillade, recueilli des renseignements précis. »

Toutes ces citations entraînent la Croix de Guerre.

Nous renouvelons à la famille Hauptmann nos sympathiques condoléances, et nous félicitons bien sincèrement les camarades Bordes et Montequet.

### Gignac

Nos braves. — Nous apprenons que le soldat Marrouch, genre Nayzal, vient d'être cité à l'ordre du jour de l'Armée.

La citation est ainsi conçue:

« Marrouch Armand, soldat au 6<sup>e</sup> d'infanterie porteur de grenades, légèrement blessé dans la tranchée quelque instant avant l'attaque, s'est fait panser, puis est parti résolument à l'assaut, a été blessé de nouveau par une balle à l'épaule: est resté néanmoins à son poste de combat.

Blessé une troisième fois à l'épaule, le soldat Marrouch est en traitement à l'hôpital civil de Caudebec-les-Elbeuf.

Nous prions notre ami de recevoir nos bien vives félicitations en même temps que nos vœux de prompt guérison.

Les retrouvés. — Les soldats Laval Frédéric et Patry, Edouard du 7<sup>e</sup> de ligne portés disparus fin août, viennent d'être à leurs familles qu'ils sont prisonniers en Allemagne.

### La Nature

Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

Voici le sommaire du n<sup>o</sup> 2199, du 20 novembre 1915. — I. L'industrie minière et métallurgique aux États-Unis. — A propos de la pénurie des sous. — La mer Noire et ses ports. — La guerre aux grandes altitudes. — Nécrologie. — Une nouvelle lanterne pour la recherche des blessés. — Ce numéro richement illustré contient 14 figures.

### Avis de décès

Monsieur Planacassagne, garçon de bureau à la Mairie de Cahors et toute sa famille, ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Planacassagne née Rastelly,

leur épouse, fille, sœur et cousine et vous prient d'assister aux obsèques qui auront lieu le vendredi 19 courant à 3 heures un quart.

L'Assemblée à la maison mortuaire rue Bouscarrat, n<sup>o</sup> 1.

Relations entre Paris-Quai d'Orsay et Barcelone, via Cerbère-Port-Bou

Billets directs simples et d'aller et retour en 1<sup>o</sup>, 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> classes de Paris-Quai d'Orsay à Barcelone ou vice-versa.

Divers itinéraires. Durée de validité: billets simples 6 jours; billets aller et retour 45 jours.

Faculté d'arrêt sur tout le parcours, en France et en Espagne. Enregistrement direct des bagages.

### Haraira aller

Via Bordeaux. — Dép. Quai d'Orsay 8 h. 40; arr. Barcelone 7 h. 53 ou 10 h. 35.

Via Limoges-Montauban-Toulouse. — Dép. Quai d'Orsay: (a) 10 h. 30; arr. Barcelone 7 h. 53 ou 10 h. 35; (b) 12 h. 50 (1); arr. Barcelone 19 h. 30 ou 23 h.

### Horaira retour

Via Toulouse-Montauban-Limoges. — Dép. Barcelone: (a) 5 h. ou 9 h. 58; arr. Quai d'Orsay 7 h. 49 (1); (b) 14 h. 23 ou 18 h. 54; arr. Quai d'Orsay 18 h. 33.

Wagon-restaurant sur certains points du parcours en France et en Espagne.

(1) Wagons-lits et voitures directes 1<sup>o</sup> et 2<sup>o</sup> classes de Paris à Port-Bou et de Cerbère à Paris.

### TOPINAMBOURS

#### BETTERAVES FOURRAGÈRES

Les Distilleries des Deux-Sèvres à Melle, réquisitionnées par le Ministère de la guerre pour la fourniture aux Poudreries Nationales, font appel à tous les cultivateurs disposant de Betteraves fourragères et les prient de livrer leur récolte à l'usine de Celles-sur-Belle. Pour tous renseignements écrire à la Distillerie de Melle.

Des agents locaux au courant des produits agricoles sont demandés dans tous les pays.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

# Dernière Heure

## DÉPÊCHES OFFICIELLES

### COMMUNIQUÉ DU 17 NOVEMBRE (22 h.)

Autour de Loos, Angres et Souchez, la canonnade a été de part et d'autre très violente. Sur le bois au sud de Fay, sud-ouest de Péronne, nous avons effectué des tirs de concentration d'une efficacité constante.

En Champagne, dans la région de la ferme Navarin et près de Tahure, la lutte d'artillerie est toujours soutenue.

En Argonne, nous avons fait exploser deux fourneaux de mines qui ont détruit les tranchées allemandes sur une assez grande étendue.

## ARMÉE D'ORIENT

Dans la journée du 15 novembre, les Bulgares ont abandonné leurs attaques sur notre front de la rive gauche de la Cerna, à l'ouest de Krivolak.

Ils se sont repliés sur les hauteurs au nord du village de Cicevo, abandonnant de nombreux cadavres.

Après trois jours de combats, les Bulgares ont perdu 4.000 hommes; nos pertes sont légères.

Au nord de Rabrovo, nous avons canonné un convoi ennemi se dirigeant vers Stroumitza, ville bulgare à proximité de la rivière du même nom.

## Communiqué du 18 Nov. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TELEGRAMMES)

En Artois, canonnade violente. Dans le bois de Givenchy, nous avons exécuté la concentration de tir de nos engins de tranchées sur les organisations allemandes des carrières d'Herbecourt, dans la vallée de la Somme, et bombardé très vigoureusement les tranchées d'Autrèches sur la rive nord de l'Aisne.

Nuit sans incident sur le reste du front.

## Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h. 20

### L'Angleterre laisse partir les navires grecs

De Londres: La légation grecque de Londres communique une note disant que l'Angleterre a autorisé les navires grecs ayant achevé leur chargement à prendre la mer. Elle autorisera les navires en chargement à compléter leurs cargaisons et à partir.

### Le grand conseil de guerre des Alliés

De Londres: Le Morning Post dit que le grand Conseil de guerre des Alliés tiendra vraisemblablement de nouvelles réunions auxquelles la Russie et l'Italie seront représentées.

### Départ des ministres Anglais

Les ministres Anglais arrivés hier matin à Paris, sont repartis aujourd'hui.

### VIOLENTES CONTRE-ATTAQUES SERBES

De Lausanne: Selon la Gazette de Francfort, les Serbes prononcent des contre-attaques acharnées, cherchant à empêcher les Bulgares de traverser la Morava.

### L'accord Bulgaro-Grec

De Bucarest à la Gazette de Francfort: Un accord définitif Bulgaro-Grec est intervenu concernant la zone frontière neutre.

### Japonais internés en Bulgarie

De Lausanne: La Gazette de Voss annonce que la Bulgarie interne de nombreux Japonais, venus de Grèce à Dedeagatch et Porto-Lagos et accusés d'espionnage.

### Le but des Bulgares

De Genève: La Nouvelle Presse Libre de Vienne dit que la Bulgarie considèrera la campagne comme terminée lorsqu'elle occupera la Macédoine Serbe.

### Les Allemands maîtres en Bulgarie

Des télégrammes de Sofia disent que les Bulgares sont commandés par des officiers allemands.

### A la frontière Roumano-Bulgare

De Berne: Des voyageurs venant de Roumanie déclarent qu'entre Prédéal et Sinai, les autorités roumaines font baisser les rideaux des wagons afin qu'on ne puisse voir les nouveaux travaux de fortification construits récemment à la frontière Bulgare.

### Gros efforts des Alliés dans les Balkans

Les journaux roumains disent que la présence de Kitchener dans les Balkans montre que les alliés ne considèrent nullement la campagne de Serbie comme perdue. Ils vont tenter un gros effort pour reprendre l'avantage.

### Désaccord entre Allemands et Autrichiens

De Bucarest: De sérieux désaccords se seraient produits entre les commandements allemands et autrichiens à la suite des pertes énormes des Austro-Hongrois en Serbie.

Paris, 3 h. 30

## Sur le front Russe

### AU NORD: Nouvel échec des Allemands

De Petrograd: Dans la région de Riga, feu d'artillerie. Sur la Dvina, calme en aval de Dvinsk. Des tentatives de traverser la Dvina sont repoussées à l'ouest de Dvinsk.

Dans la région du lac Sventen, les Allemands ont été forcés d'abandonner une partie de leurs tranchées et de se replier.

### Un zeppelin bombarde les Boches

Un zeppelin survolant la région de Dvinsk dans la nuit du 15 au 16, a lancé des bombes dont une partie sont tombées dans les retranchements allemands, occasionnant, à l'ennemi, des pertes graves et causant, chez lui, une panique.

### AU CENTRE: Combats acharnés sur le Sty

Calme complet entre Dvinsk et le Pripet. Sur la rive gauche du Sty, les combats acharnés continuent.

PARIS-TELEGRAMMES.

Toujours aucune nouvelle sensationnelle d'Athènes. Nous pensons cependant que la situation doit se dénouer favorablement pour les alliés. C'est la conclusion logique de l'attitude anglaise.

Nos alliés qui avaient retenu, dans leurs ports, une centaine de vaisseaux grecs, les laissent partir. C'est donc que les gouvernements d'Athènes auraient donné mieux que des promesses.

On annonce, cependant, qu'un accord Greco-Bulgare serait conclu. Mais l'information nous vient d'Allemagne, par la Suisse, et elle est sujette à caution.

Aucune nouvelle précise des opérations qui se déroulent en Serbie.

On semble croire en Roumanie que l'arrivée de lord Kitchener est la preuve d'un nouvel et gros effort des alliés.

Les Boches et Austro-Boches seraient en « délicatesse ». Motif: les énormes pertes ennemies en Serbie portent surtout sur les armées Austro-Hongroises.

Les Allemands sont prodigues du sang des soldats de François-Joseph!

Du front Russe, rien de sensationnel non plus. Les combats continuent violents sur la rive gauche du Sty.

Les Allemands, dans leur communiqué, affirmaient avoir « nettoyé » cette rive gauche. C'était donc inexact! Evidemment!!

Le grand conseil de guerre des Alliés vient de tenir, à Paris, sa première réunion. Très certainement, de grandes décisions ont dû être prises.

En France, la parole est toujours au canon qui prépare les actions de demain.

### Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

## La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.